

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Introduction : AUX ORIGINES DU CONFLIT - RAPPEL-

- 1- LE REGLEMENT DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE.
- 2- LA MONTEE DES TOTALITARISMES
- 3- LA MULTIPLICATION DES COUPS DE FORCE

Quelles sont les caractéristiques d'un conflit qui se présente comme la répétition de 1914/1918, mais qui entraîne le monde, place la France dans une situation inhabituelle, et donne naissance à un monde nouveau ?

I-LES CARACTERISTIQUES DU CONFLIT.

A-UN CONFLIT QUI S'ENLISE. Voir chronologie -annexe 1-

1-L'Axe mène les opérations tambour battant.

a-L'Allemagne doit gagner, et vite

L'Allemagne craint le haut commandement franco-britannique, qui dispose d'un équipement suffisant pour résister. Elle choisit donc d'agir par surprise, et mène des opérations « éclair ». La « Blitzkrieg » - basée sur l'utilisation de l'aviation qui bombarde les lignes ennemies tandis que l'artillerie lourde opère des percées, permettant l'entrée de l'infanterie - prend alors un pays à la fois : *la Pologne (du 1^{er} au 28 septembre 1939),

*la Norvège et le Danemark (« la route du fer » en avril 1940),

*Pays-Bas, Belgique et Luxembourg en mai 1940,

*et enfin la France (22 mai 1940).

La Bataille d'Angleterre s'engage alors.

b-Le Royaume-Uni, seul dans la guerre, doit alors déplacer le théâtre des opérations.

Les Britanniques, pour protéger leur île, choisissent alors de porter la guerre en Afrique du Nord, lieu des opérations de Mussolini qui a déjà pris l'Égypte et la Grèce. Ils pénètrent en Libye en décembre 1940 et, sans vaincre l'Axe, permettent l'ouverture d'un deuxième front.

c-L'Allemagne doit, pour poursuivre, s'assurer des matières premières.

Pour ce faire, Hitler décide d'attaquer l'URSS le 22 juin 1940, parvenant devant Stalingrad le 9 septembre, Kiev le 20 septembre, Moscou le 20 décembre. L'hiver russe arrête pour un temps les Allemands, qui ont néanmoins ouvert ainsi à l'Est un nouveau front, sur près de 2 000 km.

d- Le Japon doit en profiter pour supplanter l'Europe en Asie.

La défaite française de mai 1940 permet aux Japonais de se lancer à la conquête de l'Indochine, et d'entamer son expansion en Asie, non sans avoir passé un pacte avec l'URSS.

Ses voisins américains souhaitent condamner cette expansion, et entame le gel des relations avec le Japon, puis l'embargo, qui poussent le Japon à décider de l'élimination des Etats-Unis dans la région : il attaque alors la base américaine de Pearl Harbor, le 7 décembre 1941, scellant ainsi l'entrée en guerre des Américains dans le conflit.

FIN 1941, LE TOURNANT DE LA DESORMAIS SECONDE GUERRE MONDIALE EST MARQUE. LES ALLIES DOIVENT REAGIR, ET LES CONCERTATIONS EN VUE DE LA POURSUITE DU CONFLIT SE MULTIPLIENT.

2--- provoquant ainsi la mondialisation du conflit.

a-II faut freiner l'avancée japonaise.

La tâche revient aux Américains, qui reprennent une à une les îles conquises par le Japon, faisant fuir les Japonais d'une île à l'autre. Cette tactique du « saut de mouton » assure aux Américains la victoire d'abord du Midway, en juin 1942, puis de Guadalcanal, après les 7 mois de bataille qui suivirent le débarquement (7 août 1942).

C'est là la fin de la suprématie japonaise en Asie.

b---et anéantir l'Allemagne, toujours agressive, où c'est possible.

Après les tentatives pour s'emparer des ressources de l'Ukraine, la Volga et de la région de la mer Noire au début de l'année 1942, l'Allemagne choisit, en septembre de la même année, d'assiéger la ville de Stalingrad, qui résiste, provoquant ainsi la défaite des Allemands le 2 février 1942. Le front Est est dégagé, les Soviétiques peuvent agir.

Parallèlement, et pour ensuite prendre l'Europe nazie en tenaille, les Alliés ont débarqué en Afrique du Nord en novembre 1941 : ils vainquent à El Alamein en novembre 1942, puis poussent les forces de l'Axe jusqu'en Tunisie. Les Allemands vaincus en Afrique du Nord capitulent en mai 1943.

3--- remporté par les Alliés.

a-Mener la guerre à l'Ouest

Les Alliés décident d'abord de se débarrasser de l'Italie : ils débarquent en Sicile en juillet 1943, puis conquièrent l'Italie en septembre. Mussolini doit se retirer à Salò pour y fonder une république fasciste.

Ces opérations ont lieu tandis que le « rouleau compresseur russe » est en marche à l'Est, libérant un à un les pays d'Europe Centrale (Pologne, Roumanie, Bulgarie, Yougoslavie et Hongrie). A l'Ouest, dans le même temps, la France est libérée après que les anglo-américains débarquent en Normandie (6 juin 1944) et en Provence (15 août 1944).

b--- et à l'Est,

Le dernier sursaut allemand consistant à attaquer une fois de plus les Ardennes en décembre 1944 l'achève. Par ailleurs, les Soviétiques atteignent l'Oder le 31 janvier 1945, le Rhin le 7 mars 1945, et rencontrent les Américains -qui avançaient d'Ouest en Est- à Torgau sur Elbe le 25 avril. Devant sa défaite, et avant l'arrivée des alliés, Hitler se suicide dans son bunker. L'Allemagne capitule le 7 mai à Reims, et le 8 mai à Berlin.

c---avant que d'achever la guerre dans le Pacifique.

Devant l'acharnement des Japonais qui se lancent, en kamikazes, sur leurs cibles birmanes et philippines, les Américains décident d'utiliser la toute nouvelle bombe atomique : Hiroshima et Nagasaki sont détruites les 6 et 9 août 1945, poussant les Japonais à la capitulation le 2 septembre 1945.

B---QUI VASSALISE L'EUROPE

EN 1940, L'ALLEMAGNE OCCUPE MILITAIREMENT LA PLUS GRANDE PARTIE DE L'EUROPE, A LAQUELLE ELLE AJOUTERA, EN 1941, LA PARTIE OCCIDENTALE DE L'URSS.

PRESENTE DE L'ATLANTIQUE A LA MER NOIRE, ET DE L'OCEAN GLACIAL ARCTIQUE A LA MER NOIRE, COMMENT L'ALLEMAGNE GERE T-ELLE CES TERRITOIRES ? QUELLE EST L'ATTITUDE DES EUROPEENS ?

1-OCCUPEE PAR L'ALLEMAGNE

a-L'Allemagne reconstitue un Grand Reich

Avec les régions annexées depuis 1938, les régions vaincues par la blitzkrieg historiquement et linguistiquement proches- c'est à dire les cantons belges, l'Alsace-Lorraine, le Luxembourg, la Slovaquie et l'ouest de la Pologne- l'Allemagne s'est créé un vaste territoire de 100 millions de personnes, dont les non-allemands sont exclus.

Elle prévoit également l'annexion, quand la germanisation aura réduit la population en esclavage, du protectorat de Bohême-Moravie, et du gouvernement général de Pologne.

b---protégé par des Etats satellites ou alliés.

Ce III^e Reich est protégé par un glacis d'Etats de l'Est de l'Europe, qui se sont alignés sur la politique allemande. Mais, peu à peu, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Croatie, et l'Italie (après 1941) verront leur autonomie progressivement décliner.

c---et augmenté de territoires occupés.

Mais, l'Allemagne occupe et domine également les Etats qu'elle a militairement envahis. Ils sont gérés au jour le jour, selon l'idéologie en vigueur, les nécessités de la guerre ou de l'économie de guerre.

Ces Etats ont, par ailleurs, des statuts différents. Certains sont sous l'administration directe de l'armée allemande, comme la Belgique, la France, la Serbie, la Grèce, et le front russe. Ces territoires importants dont les gouvernements ont fui voient alors l'armée allemande s'appuyer sur le gouvernement et l'administration locale. D'autres, considérés comme des colonies allemandes sont placés sous l'administration directe de l'Allemagne grâce aux commissariats civils du Reich, comme c'est le cas aux Pays Baltes et en Ukraine. Les derniers, apparentés à l'Allemagne conservent le privilège d'être administrés par leur gouvernement local. Il s'agit ici de la Norvège, les Pays-Bas et le Danemark.

Quel que soit le mode de gestion, tous subissent, sans exception, la présence de l'armée et de la police allemande, le drapeau nazi, les panneaux de signalisation, journaux, affiches et cinéma en langue allemande, les réquisitions de logement destinés aux Allemands, et l'heure berlinoise. Mais, tous ne sont pas traités de la même manière : si les Allemands montrent de l'indifférence aux populations de l'Ouest, ils traitent les habitants des pays de l'Est en sous-hommes.

2---L'EUROPE PREND POSITION

a-Elle collabore

Dans les pays occupés, certains choisissent de collaborer avec l'occupant, à différents degrés. On trouve en effet, dans tous les pays, des personnes qui font le choix de l'adhésion totale et inconditionnelle au Reich. Par fascination envers l'idéologie nazie, des groupuscules, hommes politiques, intellectuels, ou hommes issus des milieux traditionalistes, par haine du parlementarisme, du communisme et par antisémitisme, ils devancent les désirs de l'Allemagne nazie. Ces groupes préparent l'avenir, confiants en la victoire allemande, et souhaitent profiter de l'occasion pour instaurer un régime autoritaire dans leur pays, à l'instar de Quisling en Norvège, Mussert en Belgique, Degrelle en Belgique ou Doriot en France. Leur action passe alors par une collaboration militaire et policière avec la Waffen SS : la Légion des Volontaires Français, la Division viking norvégienne intègrent l'unité allemande. Ces «collaborationnistes » sont en réalité une minorité, et ne gagnent que la méfiance d'Hitler.

Ailleurs, on assiste à la collaboration d'Etats qui font leurs calculs. L'Italie, la Hongrie (pour la Transsylvanie), la Roumanie (Bessarabie) et la Bulgarie collaborent afin d'obtenir des avantages territoriaux. La Finlande s'allie à l'Allemagne pour prendre sa revanche sur l'URSS. La France, le Danemark et la Belgique souhaitent ainsi atténuer le prix de la défaite.

Hitler se méfie beaucoup de ces collaborateurs opportunistes, et préfère de loin soutenir des groupes extrémistes, ou des chefs à sa dévotion : Tiso en Slovaquie, Nédic en Serbie ou encore Pavelic en Croatie. Il accepte néanmoins les gestes des pays occupés, voyant là une manne d'hommes frais, de marchandises et de travailleurs.

b---résiste.

Mais, très vite, des opposants à l'occupation se manifestent. Certains des gouvernements des pays occupés ont, dès le début, choisi de refuser la situation, et ont fui à Londres qui offre ainsi l'asile aux gouvernements polonais, hollandais et norvégien. Ceux-ci sont rejoints par des hommes qui refusent la défaite et l'occupation, à l'image de Charles de Gaulle. Tous bénéficient du soutien du Royaume-Uni qui organise les contacts entre exilés et populations grâce à la BBC, et permet la mise sur pied de petites armées nationales sur son territoire.

Cette « résistance extérieure » est relayée, sur les territoires des pays occupés, par les -plus-nombreux «guerriers de l'ombre » qui résistent moralement parfois : en Pologne, le polonais continue ainsi d'être enseigné clandestinement ; les populations cachent des Juifs ; des journaux et tracts clandestins sont diffusés (la Rose Blanche en Allemagne)... Mais, leurs principales actions consistent à organiser des opérations de sillage : ils multiplient les réseaux de transmissions, renseignent les Alliés, organisent les évasions, conduisent le sabotage industriel, ou celui des moyens de transport, et commettent un certain nombre d'attentats (Assassinat d'Heydrich en 1942). Ces actions sont rendues possibles par l'envoi, depuis Londres d'argent, armes, matériel et hommes. Elles poussent néanmoins les résistants à prendre le maquis dès 1943.

Certains de ces résistants se sont constitués en véritables armées qui renseignent les Alliés et luttent contre les Allemands à l'Est de l'Europe, en Grèce, Yougoslavie et Pologne, rassemblant quelques 250 000 hommes.

Ces mouvements, s'ils ne sont pas coordonnés, parviennent à de belles réussites : en Albanie et en Yougoslavie, ils ont procédé à leur propre libération tandis que les résistants de l'Ouest de l'Europe se sont mis au service des Alliés.

c---attend

Il faut toutefois noter que la majorité des populations, plus occupée à survivre, en est réduite à la passivité.
Son hostilité envers l'occupant est néanmoins grandissante.

3---mais souffre

POUR HITLER, LES REGIONS DOMINEES OU OCCUPEES DOIVENT D'ABORD SERVIR L'ECONOMIE DE GUERRE ALLEMANDE. MAIS, COMMENT ?

a-Elle subit le pillage de son économie

La pression allemande est immédiatement forte sur les économies des pays occupés, et revêt trois formes.

Des prélèvements financiers sont exigés pour l'entretien des troupes allemandes d'occupation. A ce titre, la France doit verser à l'Allemagne 400 millions de francs par jour. Pour la seule année 1942-1943, les prélèvements allemands représentent 40% du budget total allemand.

Les réquisitions économiques viennent renforcer la pression allemande. Matières premières et denrées alimentaires, production industrielles sont confisquées.

Enfin, les spoliations des biens des Juifs et des objets d'art sont monnaie courante.

Il faut toutefois préciser que si les Européens de l'Ouest sont incités à faire don de leurs produits et finances, l'Est est systématiquement pillée...

Cette pression a pour immédiate conséquence d'instaurer en Europe d'abord la pénurie. Chaussures, matière grasse, pain, pâtes et sucre manquent dès septembre 1940 en France. Les Etats doivent donc organiser le rationnement qui prend la forme de « jour avec..., jour Sans... » tel ou tel produit. Le rationnement donne alors naissance au marché noir qui vend lait, oeufs et viande 2 à 5 fois leur prix, tandis que les pommes de terre voient leur prix multiplier par 4 à 5, et le beurre par 6 à 8. De véritables fortunes naissent alors dans les pays neutres (banques suisses), chez des individus spécialistes du marché noir (« M. Joseph » a gagné 4 milliards de francs), voire...chez les rabatteurs du « bureau Otto », qui fournit aux allemands les produits rares...et proscrits.

b---de sa main d'œuvre

La multiplication des fronts oblige Hitler à recruter tous les hommes allemands en âge de porter des armes ou de travailler. Renonçant à enrôler toutes les femmes, il charge Sauckel, en 1942, de mettre en place le Service du Travail Obligatoire. Très vite, il engage 250 000 Belges, 650 000 Français. 7 à 8 millions d'étrangers vont travailler en Allemagne, tandis que 7 millions d'hommes sont engagés dans leur pays pour travailler ; sur place, pour l'Allemagne. Il va sans dire que les prisonniers forment également une main d'œuvre à bon marché dans les usines allemandes telles GI Farben ou Krupp.

c--- sous le régime de la terreur.

Elle accompagne d'abord l'armée allemande.

Si les officiers et sous-officiers faits prisonniers travaillent, surtout dans l'agriculture, ou sont enfermés dans les camps (stalags et oflags), les autres prisonniers de guerre sont traités de façon inhumaine, et laissés morts de faim ou d'épuisement.

La terreur prendra un tour nouveau avec l'invasion de l'URSS : là, l'armée allemande sera accompagnée d'un groupe spécial d'action, les einsatzgruppen, qui massacrent les populations

après le retrait des unités allemandes. A titre d'exemple, sur les 5.7 millions de soviétiques faits prisonniers par les Allemands, 3.5 millions de personnes seront leurs victimes.

Mais, la terreur fait aussi partie du quotidien de l'occupation.

La résistance est la première victime de la répression allemande : pris, dénoncés ou traqués, les résistants sont longuement torturés, puis exécutés. Leurs actions de sabotages sont condamnées par les Allemands, lesquels, en représailles prennent des otages qu'ils exécutent. En 1941, l'assassinat de 2 officiers allemands en France a vu l'exécution de 98 personnes ; en 1942, l'assassinat d'Heydrich en Tchécoslovaquie s'est soldé par la disparition du village de Lidice ; 642 habitants d'Oradour sur Glane, en France, ont été tués ; et 33 771 personnes ont disparues à Babi Y, près de Kiev, en septembre 1941.

Mais, l'occupation est aussi l'occasion pour Hitler d'étendre la race aryenne. Pour s'assurer de celle-ci, il avait déjà, en 1933 usé, en Allemagne, de terreur contre les opposants à son régime, et contre les « êtres inférieurs » : les malades, handicapés, homosexuels, témoins de Jéhovah, Juifs, Tziganes et Slaves sont enfermés dans des camps de concentration, qui se multiplient. Dachau et Orianenburg ouvrent en 1933, Buchenwald en 1937 et Mauthausen en 1938. Numérotés, rasés, dépouillés, les victimes sont entassées dans des baraques, sur des paillasses. Nourries de « bouillons, elles subissent des appels sans fin. Déshumanisées, elles doivent passer inaperçues, s'organiser ou bénéficier de chance pour échapper à une mort violente, une exécution, ou à la mort lente assurée par les mauvais traitements infligés, à la sous-alimentation, aux épidémies, aux expériences médicales ou au travail.

Ce système, qui s'europeanise dès 1939 avec la conquête nazie, voit le taux de mortalité atteindre 40% de la populations des camps. Les Européens sont traqués par la Gestapo, chargée d'alimenter les camps qui se multiplient encore : Ravensbrück ouvre en 1939, Auschwitz en 1940 et Stuthoff en 1941. A l'Est de l'Europe, ce sont surtout les élites qui sont traquées par cette entreprise -économique aussi- qui est dirigée par l'Office central de sécurité du Reich d'Heydrich, et ses SS à tête de mort.

Cette terreur réserve un traitement spécial aux « races inférieures », surtout avec la conquête de la Pologne, et l'invasion de l'URSS : elle doit désormais servir la germanisation, contrariée par la présence de Juifs, toujours plus nombreux.

Dans un premier temps, s'ils ont survécu aux Einsatzgruppen, les Juifs sont parqués dans des ghettos. Le ghetto de Varsovie compte 500 000 personnes ; ceux de Lublin, Mielec, Cracovie, et Lodz comptent 4 000 à 5 000 morts par mois.

Mais, face à l'augmentation du nombre de Juifs, les nazis décident, en 90 mn, lors de la conférence de Wannsee de trouver une « solution finale » au problème : après avoir pensé à la colonisation de Madagascar, ils font le choix de l'extermination, expérimentée entre 1939 et 1941. En effet, en 1940, le programme T4 procède au gazage des malades mentaux et « dégénérés » à Auschwitz, à l'intérieur de camions ; en 1941, 600 000 premiers Juifs sont gazés au Zyklon B.

A partir de cette date, les méthodes employées dans les différents camps sont harmonisées. Le sort est caché aux victimes, sensées partir repeupler l'Est de l'Europe : elles arrivent dans de fausses gares, sont triées avant de se rendre aux douches d' « épouillement » qui procèdent au gazage. Ce sont les Sonderkommando, composés de Juifs, qui ramassent les corps, dépouillent les cadavres de leurs dents en or et cheveux, brûlent les corps en plein air avant que les fours crématoires ne soient intégrés, parfois, aux chambres à gaz.

Ce génocide que les Juifs appellent aujourd'hui la Shoah fera 2.7 millions de victimes pour la seule année 1942 ; 5 à 6 millions de Juifs au total, dont plus d'un million à Auschwitz. Ces chiffres ne prennent pas en compte les Tziganes. A la libération des camps, Maidanek a été le premier, les survivants qui n'ont pas péri dans la « marche de la mort » erreront vers l'Ouest.

II--- MARQUENT LA FRANCE, AUSSI

UN TEMPS RASSURÉ AVEC LES PROMESSES DE PAIX DE MUNICH, C'EST AVEC STUPEFACTION QUE LA FRANCE ENTRE EN GUERRE EN SEPTEMBRE 1939. GUERRE PERDUE ? GUERRE GAGNÉE : POURQUOI ? QUELLE A ÉTÉ LA RÉACTION DES FRANÇAIS ?

A-UN PAYS VAINCU ET OCCUPE.

1-Une « drôle de guerre » --- rapidement perdue

Partisane d'une stratégie défensive afin d'éviter l'hécatombe de 1914-1918, la France laisse écraser la Pologne, à l'abri de sa ligne Maginot. Elle compte en fait sur le temps pour augmenter la puissance militaire franco-britannique, mobiliser ses colonies, et réarmer.

Cette « drôle de guerre », qui dure de septembre 1939 à mai 1940, répond en fait aux aspirations de la population, mais nuit à l'effort de guerre : l'immobilisme ronge les troupes qui s'ennuient, et démobilise l'opinion. Elle n'est en réalité que le reflet des divergences au sein du gouvernement, partagé entre attentisme (Daladier) et audace.

Personne ne prévoit alors l'offensive allemande dans les Ardennes, le 10 mai 1940, prélude à la « Campagne de France », qui fait 92 000 morts en cinq semaines, et jette 6 à 8 millions de réfugiés sur les routes bombardées par l'aviation allemande. Par ailleurs, l'Italie attaque l'Ouest de la France le 10 juin 1940.

2--- qui conduit la France à demander l'armistice

Le gouvernement hésite alors sur la conduite à tenir. Cette hésitation est en fait ancienne : depuis septembre 1939, le gouvernement est partagé entre l'attentisme de Daladier, et l'audace de Reynaud. Face à l'invasion, le débat est à son comble. Certains, à l'instar de Reynaud et De Gaulle proposent la capitulation et la poursuite de la guerre depuis les colonies ; d'autres ne voient que la solution de l'armistice.

C'est le cas de Philippe Pétain, vice-président du conseil est appelé à la rescousse le 18 mai 1940. Le « vainqueur de Verdun se voit confier le soin de former un nouveau gouvernement le 17 juin 1940. Avant cela, il se renseigne auprès des Allemands des conditions de l'armistice. De Gaulle, lui, s'exile à Londres.

3--- porte ouverte aux exigences allemandes.

L'armistice, qui entre en vigueur le 25 juin 1940, est signée le 22 juin 1940, à Rethondes, et offre à l'Allemagne un pays soumis et dominé.

La France peut conserver sa marine, désarmée, mais son matériel de guerre est livré aux Allemands, et la fabrication de nouvelles rames lui est interdite. Son armée est réduite à 100 000 hommes.

Le territoire est dépecé, et divisé en deux par une ligne de démarcation. Le Nord et l'Ouest sont occupés par l'Allemagne aux frais de la France ; le Nord-Pas de Calais –soit les 2/3 de la production et de la population active –est rattaché au commandement militaire de Bruxelles, tandis que l'Alsace-Lorraine est intégrée au Reich. Le Sud-Est du territoire est occupé par les Italiens. Seul le Sud reste libre.

B---QUI VOIT NAÎTRE UN « ORDRE NOUVEAU »

1-Un régime d'un type nouveau s'installe

L'effondrement militaire provoque celui du régime. Pétain, et Laval, convoquent à Vichy le parlement qui leur confie les pleins pouvoirs le 10 juillet 1940. Pétain devient alors chef du gouvernement et de l'Etat : il nomme aux emplois civils et militaires, dirige l'armée, légifère par décrets et rend justice.

Il entend aussi créer un « ordre nouveau », fondé sur le retour aux valeurs morales traditionnelles, chrétiennes et familiales. Pour honorer le « travail, famille, patrie », la société est encadrée dans des corporations confiées aux grands groupes économiques contrôlés par l'Etat.

2---qui fait le choix de la collaboration

L'occupation est une épreuve que Vichy cherche rapidement à atténuer : sûrs de la victoire allemande, Pétain et Laval cherchent à réserver à la France une place de choix dans la future Europe nazie.

Pétain rencontre donc Hitler à Montoire en octobre 1940. Hitler, soucieux surtout de s'assurer la fidélité de l'Empire et de la marine, ne fait aucune concession, au contraire des Français, qui vont de plus en plus loin dans la collaboration : le protocole de Paris de décembre 1940 livre les aéroports, ports et chemin de fer aux Allemands ; Laval organise le STO en 1942, livre des denrées alimentaires et fabrique du matériel de guerre.

Cette situation de collaboration connaît un revirement de situation lorsque les anglo-américains débarquent en Afrique du Nord en novembre 1942 : les Allemands, menacés, envahissent le Sud de la France.

3--- collaborationniste.

Dès le début, des groupes d'hommes politiques –avec Déat ou Doriot à leur tête- souhaitent que la France adhère au fascisme. Appuyés par certains intellectuels –Drieu La Rochelle, Brasillach- trouvent Vichy trop timide dans la collaboration, et surenchérissent. C'est le cas parfois de membres du gouvernement comme Laval, Darlan ou Darnand qui vont très loin dans la collaboration : ils organisent la chasse aux résistants en mettant sur pied la Milice ou le SOL ; ils offrent une aide militaire aux Allemands (LVF contre le bolchevisme en juillet 1941), chassent les étrangers enfermés dans des camps d'internement avant d'être livrés aux Allemands. Enfin, ils organisent la chasse aux Juifs. Leurs statuts avaient déjà été modifiés en 1940-1941, les excluant de l'administration, de l'enseignement et des professions culturelles ; en 1942 s'organise un commissariat à la question juive, avant que l'Etat ne procède aux rafles du Vel d'hiv en juillet 1942 (12 000 Juifs arrêtés) et ne chasse les Juifs de la zone libre à partir de septembre 1942. Entre 1942 et 1944, 330 000 Juifs ont été arrêtés. 80 000 ont été déportés : 2 500 sont revenus...

C--MAIS REFUSE.

1-Le refus de l'armistice

Réfugié à Londres, le Général De Gaulle lance à la radio un appel au refus de l'armistice, et invite les Français à le rejoindre (18 juin 1940).

Aidé des Britanniques, il met une armée de 7 000 puis 35 000 hommes sur pied, obtient le ralliement des colonies, et crée en 1941 le comité national français.

En France, naissent en parallèle des mouvements de résistance à partir de 1940. Au sud, c'est Combat, Francs tireurs libération ; au Nord, Organisation civile et militaire, Ceux de la Résistance. Peu nombreux, les résistants sont régulièrement décimés à partir de 1941, mais ils diffusent tracts, journaux, organisent le renseignement des Alliés et les filières d'évasion.

En juin 1941, les résistants sont rejoints par les membres du Parti Communiste touchés par l'attaque de l'URSS.

2---organise les résistances

Pour consolider sa position, de Gaulle doit d'abord se faire reconnaître de la résistance intérieure qui lui est hostile : elle lui reproche sa personnalité, et sa fuite au Royaume-Uni, pays qui n'a pas hésité à bombarder la France à Mers El Kébir le 3 juillet 1940. Les Alliés ne reconnaissent d'ailleurs pas non plus son autorité ; ils lui préfèrent Giraud.

Pour s'attacher la résistance intérieure, il parachute Jean Moulin qui doit unifier le mouvement, et rassembler les formations militaires au sein de l' »Armée secrète », pour former la « France combattante ». Le 25 mai 1943, le conseil de la Résistance naît à Paris : il réclame la constitution d'un gouvernement unique et fort, installé à Alger. De Gaulle dirige alors le Gouvernement provisoire de la République Française.

3--- qui libèrent le territoire.

Les efforts des Résistants sont couronnées de succès lors des débarquements : ils oeuvrent pour les Alliés en menant insurrections, guérillas et libération de zones du territoire comme Paris qu'ils soulèvent le 19 août 1944, avant que Leclerc n'accède avec ses chars, et que de Gaulle y fasse une entrée triomphale le 26. Pétain et Laval fuient alors avec les Allemands et se réfugient à Sigmaringen.

La France est désormais dans le camp des vainqueurs. De Gaulle s'attache à installer une administration, et à dompter les chefs de la résistance qu'il intègre dans l'armée.

La situation est établie dès début 1945, alors que commencent les règlements de compte : l'épuration concerne 103 000 dossiers, envoie 39 000 personnes en prison. Sur les 7 000 condamnés à mort, 800 sont exécutées. 10 000 personnes sont exécutées sommairement.

Pétain , lui, est condamné à mort le 7 août 1945. Gracié par de Gaulle, il est exilé sur l'île d'Yeu où il meurt en 1951. Laval a été exécuté en octobre 1945.